

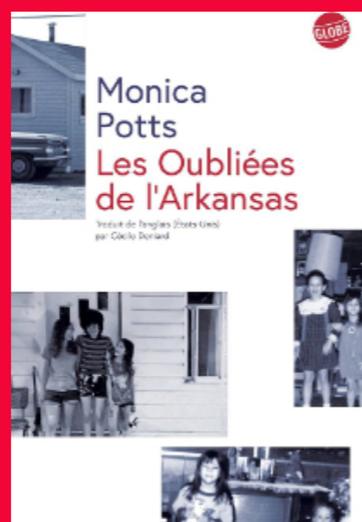
ALLER VERS DARCI

Au même moment... #10

Chronique d'une culture dopaminée

A l'occasion de la parution du récit
de Monica Potts, *Les oubliés de l'Arkansas*,
publié aux Editions du Globe.





Les oubliés de l'Arkansas

Un récit de Monica Potts

Traduction Cécile Deniard

Editions du Globe, 03 octobre 2024, 416 pages

EXTRAIT

« En 2019, les autorités de santé américaines ont observé que l'Arkansas présentait le plus fort taux de traumatismes infantiles du pays : 56 % des enfants y ont déjà vécu au moins un événement bouleversant. Or la culture de l'Arkansas rural propose peu d'outils pour affronter le traumatisme : ici, on dépose ses malheurs au pied de Dieu, comme faisant partie de son projet. Les addictions galopantes et les décès précoces sévissent dans des régions où tout est prêt à accueillir la désolation. Le fait que les femmes meurent prématurément à Clinton n'était que le symptôme d'une vérité plus générale, la traduction statistique d'une blessure plus profonde. » p. 217-218

Au même moment, à Clinton dans l'Arkansas, au coeur des Monts Ozark, deux amies d'enfance tentent vaille que vaille de conserver des liens créés depuis l'enfance... Quitter Clinton avait toujours été un objectif, pour Monica et Darci. Pour rêver plus haut, les deux jeunes femmes se devaient de fuir un environnement, un déterminisme social et un conditionnement propice à s'enraciner pour de bon, mais pas pour le meilleur. Monica, brillante élève, réussit son entrée à l'université, et doit laisser derrière elle une "meilleure amie" qui n'arrive pas à aller au bout de ses études secondaires. Après une enfance et une adolescence partagées avec une forte complicité, les chemins se séparent... De nombreuses années après, Monica, devenue journaliste d'investigation, revient dans sa région d'origine pour enquêter sur les raisons qui font que, statistiquement, le taux de mortalité des femmes blanches est ici supérieur à la moyenne nationale. L'enracinement servile, teinté de traditionalisme systémique, d'évangélisme moralisateur, d'absence de perspectives professionnelles, et de traumatismes à répétition, pourrait bien être la cause de la précarité, de l'isolement, et de la nécessité de se tourner vers les paradis artificiels à disposition. Dans une région délaissée par les pouvoirs publics, l'usage de drogues devient un mode d'adaptation à un environnement social et professionnel insécurisant. Rien d'étonnant alors à ce qu'on s'y enferme pour supporter au mieux une existence jugée insatisfaisante. Darci n'y échappera pas, malheureusement. Quand Monica reprend contact avec elle, la jeune femme, mère de famille, usagère chronique de méthamphétamine, vit dans une précarité et une instabilité à la hauteur de la compassion que son amie d'enfance exprime ici. Le parcours de vie de Darci semble conduire inexorablement vers une accumulation de déceptions sentimentales et professionnelles, de mauvaises rencontres, addictions, conditions de vie déplorables, compromissions et délits qui ne font que charger un peu plus la jeune femme du poids d'un enracinement toxique. Les drogues savent alors creuser leur sillon, et accompagner la jeune femme tout du long sans qu'aucune cure ou postcure n'ait réussi à la sortir de l'ornière. Monica nous raconte que tout aurait pu être bien différent si leur jeunesse partagée sous les meilleurs hospices n'avait pas été en proie, pour Darci du moins, aux démons oppressants d'une société qui sait engloutir à l'occasion les plus fragiles en leur coupant les ailes par manque de reconnaissance...